

Mardi 9 novembre 2010

Action Extérieure de l'Etat

INTERVENTION DE JEAN-MICHEL BOUCHERON
Député d'Ille et Vilaine

Monsieur le Président,
Monsieur le Ministre,
Mes chers Collègues,

Je n'évoquerai pas ici les crédits de votre ministère, c'est dire ma volonté de vous être agréable.

Mais puisque c'est malheureusement la seule occasion de l'année qui est nous est offerte pour évoquer la politique étrangère de la France, je voudrais aborder ici deux sujets d'actualité dont il me semble urgent que nous redéfinissions les fondements.

[...]

Le deuxième sujet est celui de l'Afghanistan. Si je résume la situation, tout le monde est d'accord pour partir au plus vite, mais quand il s'agit du "quand" et du "comment" les discours deviennent plus flous.

Monsieur le Ministre, il est temps de cesser de faire du George Bush sans George Bush. Nous avons un adversaire et un seul, il s'appelle Al Quäida, il est basé au Pakistan, au Yémen, en Somalie et au Nord Mali, c'est cet ennemi qu'il faut traiter.

Si nous voulons apporter la démocratie, le développement, l'éducation il nous faut occuper les trois quart de la planète et pas seulement l'Afghanistan. Il y a eu une dérive du concept de notre présence en Afghanistan qui doit retrouver son seul et unique but : empêcher Al Quäida de réimplanter ses bases d'entraînement.

Le fonctionnement de la Société Afghane est le problème des Afghans et d'eux seuls. Il est quelque peu pathétique de voir les occidentaux vouloir réimplanter un Etat central qui n'a jamais existé.

La lutte contre Al Quäida : c'est une affaire de services secrets, de forces spéciales, de satellites espions et de drones. Il s'agit d'une guerre asymétrique, adaptons nous à l'adversaire avec les moyens du 21^{ème} siècle, nous aurons moins de morts et plus d'efficacité.